LUNDI

9

DÉCEMBRE

Episode 1 : Bouchon et la tempête

Bouchon soupira discrètement. Le petit garçon ne s'appelait pas Bouchon, bien sûr, mais Matteo, mais ses parents n'utilisaient presque jamais son prénom – sauf pour le disputer. La plupart du temps, c'était « cœur », « chéri » et surtout « bouchon ». Il s'était habitué à ce surnom, c'était rigolo un bouchon : ça flottait, même dans la tempête, et ça ne se cassait pas quand ça tombait. Un bouchon, c'était doux, et solide, et il était un peu comme ça, au fond.

Si son papa venait le chercher en retard, à l'école, et qu'il devait attendre tout seul avec Madame Truchard, la gardienne, Bouchon se disait : c'est normal, il travaille beaucoup mon papa.

Si sa maman oubliait de lui faire faire ses devoirs, et qu'il était grondé le jour d'après, Bouchon se disait : c'est pas sa faute, elle a tellement de choses à faire, elle aussi !

Si sa grande sœur refusait de lui parler pendant des jours, et qu'elle le repoussait quand il avait peur des orages le soir, et refusait de lui faire un câlin, Bouchon se disait : c'est une grande, elle a ses raisons.

Mais là, c'était un peu difficile quand-même. Ça faisait super longtemps qu'ils roulaient, dans la grande voiture familiale, sous la neige, et on ne voyait rien dehors. On entendait le « tchac tchac tchic » des écouteurs de la grande sœur, pas vraiment de la musique, mais un petit bruit énervant, et elle écoutait trop fort. Le chauffage donnait un peu mal au cœur à Bouchon. Maman faisait la tête, et papa criait presque au téléphone parce que son collaborateur, comme il appelait Monsieur Minochaud, ne l'entendait pas bien à cause de la tempête. Bon, en plus, conduire et téléphoner, c'était dangereux, mais papa avait dit un mot pas beau quand Bouchon le lui avait fait remarquer. Alors, papa criait à Minochaud qu'il devait envoyer le dossier Massard aux Italiens, parce que sinon, et il ajoutait plein de vilains mots, on allait perdre le marché, encore plein de vilains mots, et perdre un marché aussi gros c'était pas possible, et il ajoutait un mot très vilain à la fin. Bref, personne ne se parlait, et Bouchon n'aimait pas trop ça.

C'était une idée de maman, ces vacances, ça allait ressouder la famille. Bouchon en doutait un peu, parce que, plus ils s'éloignaient de la ville, plus papa s'énervait au téléphone, plus la grande sœur mettait sa musique fort, plus maman faisait la tête, plus le chauffage lui donnait mal au cœur. Comme il s'ennuyait, il se mit à rêver à ce qu'il avait demandé pour Noël.

Bouchon avait beaucoup de cadeaux. Pas seulement à Noël, mais à son anniversaire. Ou des fois, sans raison. Papa partait beaucoup pour le travail, et quand il revenait, il ramenait toujours des tas de trucs à son petit garçon. Bon, souvent, c'était un petit peu bizarre, et Bouchon ne savait pas quoi faire de sa collection de savons de grands hôtels, de biscuits sous plastiques donnés dans les avions, ou des tracts de la *European Trailers Convention*. Plus tard, il ferait gardien d'école, comme Madame Truchard : elle avait une jolie petite loge, un gros chien tout poilu, et Bouchon ne l'avait jamais vue crier, courir ou même travailler. Elle avait l'air heureuse, et Bouchon en était sûr, elle n'était pas obligée de tout le temps quitter sa famille. Son papa n'avait pas de chance !

Enfin, la voiture s'arrêta, devant ce qui ressemblait à un gros chalet. Papa et maman se disputèrent, pour savoir qui avait la clé : « mais non c'est toi ah qu'est-ce que j'avais dit t'aurais pu me le dire quand-même je fais que ça depuis un quart d'heure. » Ils se disputaient, des fois, mais ça ne durait pas. Après, ils se faisaient un peu la tête, et après venaient les bisous, et les câlins. Mais, depuis quelque temps, il semblait à Bouchon que ça s'arrêtait aux disputes, et à faire la tête. Peut-être qu'ils mettaient plein de bisous de côté, pour Noël, et que ce serait bientôt une explosion de bisous. Bouchon avait hâte de voir ça ! En attendant, ils se disputaient juste, parce que tout ce que maman avait commandé manquait à l'appel : « mais si je te jure j'ai vérifié deux fois, gros mot, gros mot, tout devrait être là. »

Maman dit aux enfants, en prenant son air « je-suis-désolée-mais-je-fais-comme-si-tout-allait-bien » :

- Écoutez, euh, le Père Noël a eu des problèmes de livraison
- L'épicier aussi dit papa d'un air fâché.
- Ça veut dire qu'il est possible, reprit maman, que les cadeaux arrivent plus tard que Noël.
- Et qu'on va manger des conserves ! Et se laver au savon de Marseille ! ajouta papa, comme si c'était la faute de maman, alors que, se dit Bouchon, c'était le Père Noël et l'épicier qu'il aurait fallu gronder.

La grande sœur qui ne parlait jamais sortit de son silence et dit :

- Trop pas ! La gênance.

Elle parlait comme Yoda, dans Star Wars, en inversant des mots, et Bouchon se dit qu'en vrai elle était peut-être un peu Jedi. C'est pour ça qu'elle ne voulait pas qu'il rentre dans sa chambre : pour pas qu'il la voie exercer ses pouvoirs.

Mais papa disait qu'elle parlait plutôt comme un cheval, ce qui était rigolo, parce que bon, un cheval, ça parle pas.

- Ça promet de sacrées vacances, ajouta papa. Toutes les routes sont bloquées, y'a plus de réseau, Internet a sauté, la télé avec, et on va tenir huit jours aux raviolis.
- Eh ben comme ça, on se parlera, dit maman.

Bouchon sourit. Il adorait les raviolis. Et ça lui disait bien, de parler. D'habitude, il pouvait pas trop. Quand il commençait à parler, à raconter ses petites aventures, ou poser des questions, on lui disait toujours : plus tard, Bouchon. Ces vacances allaient être chouettes, il avait tellement de choses à dire !